

BACCALAUREAT GENERAL

SESSION 2001

LATIN

Série L

Durée de l'épreuve : 3 heures - Coefficient : 4

L'usage des calculatrices est interdit pour cette épreuve.

L'usage du dictionnaire latin-français est autorisé.

QUESTIONS (50 points)

- 1) "*Quaedam tempora eripiuntur ... effluunt*" (l. 4-5) : examinez les formes verbales (voix, construction, sens). Montrez comment elles introduisent l'idée de "*neglegentia*". (10 points)
- 2) "*Fac ergo ... quicumque vult*" (l. 13-19) : étudiez le champ lexical de la propriété. Comment Sénèque surmonte-t-il la difficulté qu'il y a à l'appliquer au temps ? (10 points)
- 3) Pourquoi Sénèque juge-t-il utile d'introduire son exemple personnel ? (10 points)
- 4) Après avoir lu l'ensemble de la lettre, appréciez la pertinence et la richesse de la phrase d'introduction. (10 points)
- 5) En tenant compte en particulier de l'énonciation, donnez les principales caractéristiques de cette lettre.

VERSION (50 points)

Sachons tirer parti de la vie que la nature nous donne.

05 Quid de rerum natura querimur ? Illa se benigne gessit : vita, si uti scias, longa est. Sed alium insatiabilis tenet avaritia ; alium in supervacuis laboribus operosa sedulitas ; alius vino madet, alius inertia torpet, alium defetigat ex alienis judiciis suspensa semper ambitio [...] adeo ut quod apud maximum poetarum more oraculi dictum est verum esse non dubitem : "Exigua pars est vitae qua vivimus."

Sénèque, *De la brièveté de la vie*

TEXTE

1 Ita fac, mi Lucili, vindica te tibi, et tempus, quod
adhuc aut auferebatur aut subripiabatur aut excidebat,
collige et serva. Persuade tibi hoc sic esse, ut scribo :
05 quaedam tempora eripiuntur nobis, quaedam
subducuntur, quaedam effluunt. Turpissima tamen est
jactura, quae per negligentiam fit. Et, si volueris
attendere, maxima pars vitae elabatur male agentibus,
magna nihil agentibus, tota vita aliud agentibus.
2 Quem mihi dabis, qui aliquod pretium tempori ponat,
10 qui diem aestimet, qui intellegat se cotidie mori ? In hoc
enim fallimur, quod mortem prospicimus : magna pars
ejus enim praeterit. Quicquid aetatis retro est, mors
tenet. Fac ergo, mi Lucili, quod facere te scribis, omnes
15 horas complectere. Sic fiet ut minus ex crastino
pendeas, si hodierno manum injeceris. Dum differtur,
vita transcurrit. 3 Omnia, Lucili, aliena sunt, tempus
tantum nostrum est ; in hujus rei unius fugacis ac
lubricae possessionem natura nos misit, ex qua expellit
20 quicumque vult. Et tanta stultitia mortalium est ut, quae
minima et vilissima sunt, certe reparabilia, imputari sibi,
cum impetravere, patiantur, nemo se judicet quicquam
debere, qui tempus accepit, cum interim hoc unum est,
quod ne gratus quidem potest reddere. 4 Interrogabis
25 fortasse quid ego faciam qui tibi ista praecipio. Fatebor
ingenue : quod apud luxuriosum sed diligentem evenit,
ratio mihi constat impensae. Non possum dicere nihil
perdere, sed quid perdam et quare et quemadmodum,
dicam ; causas paupertatis meae reddam. Sed evenit
30 mihi, quod plerisque non suo vitio ad inopiam redactis :
omnes ignoscunt, nemo succurrit. 5 Quid ergo est ?
non puto pauperem, cui quantulumcumque superest,
sat est : tu tamen malo serves tua, et bono tempore
incipies. Nam ut visum est majoribus nostris, "sera
35 parsimonia in fundo est" : non enim tantum minimum in
imo, sed pessimum remanet. Vale.

SENEQUE, *Lettres à Lucilius*, I, 1.5

TRADUCTION

1 C'est cela, mon cher Lucilius : revendique tes droits sur toi-même. Jusqu'ici on te prenait ton temps ; on te le dérobait ; il t'échappait. Recueille ce capital et ménage-le. Oui, sois-en convaincu, les choses vont comme je te le dis : il est de nos instants qu'on nous arrache ; il en est qu'on nous escamote ; il en est qui nous coulent entre les doigts. La perte, à bien parler, n'est jamais plus blâmable que lorsqu'elle provient d'incurie. Du reste, regardes-y de près : la part la plus considérable de la vie se passe à mal faire, une large part à ne rien faire, toute la vie à n'être pas à ce que l'on fait.

2 Me citeras-tu un homme qui attribue une valeur réelle au temps, qui pèse le prix d'une journée, qui comprenne qu'il meurt un peu chaque jour ? Telle est, en effet, l'erreur : nous ne voyons la mort que devant nous, alors qu'elle est, en grande partie déjà, chose passée. Tout ce que nous laissons derrière nous de notre existence est dévolu à la mort. Fais donc, mon cher Lucilius, comme tu le dis : empare-toi de toutes tes heures. Ainsi tu dépendras moins de demain, pour avoir opéré une mainmise sur le jour présent. Tandis que l'on diffère de vivre, la vie court.

3 Tout est, Lucilius, hors de nous ; il n'y a que le temps qui soit nôtre. Ce bien fugace, glissant est l'unique possession que nous ait départie la nature. Nous en chasse qui veut. Et telle est la folie de l'engance mortelle : les cadeaux les plus minces et du plus vil prix, objets tout au moins remplaçables, impliquent une dette à laquelle un chacun souscrit, et nul ne s'estime redevable en quoi que ce soit du temps qu'on lui donne, c'est-à-dire du seul bien que, même la reconnaissance aidant, il lui est impossible de rendre.

4 Tu me demanderas peut-être comment je me comporte, moi qui te propose ces belles maximes. Je l'avouerai tout franc : mon cas est celui d'une personne qui mène grand train, mais qui a de l'ordre ; mon registre de dépenses est bien tenu. Je n'ai pas le droit de dire que je ne perds rien ; mais je dirai ce que je perds, et pourquoi, et comment. Je rendrai compte de ma pauvreté. Au reste, je me trouve dans le cas de la plupart des gens ruinés sans qu'il y ait de leur faute : tout le monde vous excuse, nul ne vous assiste.

5 Comment conclurons-nous ? Il n'est pas pauvre, à mon avis, celui qui, si peu qu'il lui reste, s'en accommode. Pour toi cependant, je préfère que tu ménages ton avoir. Et tu commenceras en temps utile. Ainsi en jugeaient nos pères : "Tardive épargne, quand le vin touche à la lie." Ce qui séjourne au fond du vase c'est très peu de chose, et c'est le pire.

(Traduction Henri NOBLOT revue par Antoinette NOVARA -
Hatier – Les Belles lettres – Coll. BAC LATIN)

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

BACCALAUREAT GENERAL

EPREUVE DE LATIN Série L

PROPOSITION DE CORRIGE

1°) Observations :

- Identifier les deux passifs et les opposer à l'actif "*effluunt*"
- Remarquer l'absence de complément d'agent
- Remarquer la métamorphose de l'eau qui coule dans le verbe "*effluunt*"

Interprétations :

On passe de l'impuissance, à cause du vol, voire du rapt, à l'incapacité à retenir l'écoulement de l'eau = le temps.

Cette incapacité conduit à l'idée de négligence car l'homme peut toujours construire une "digue".

2°) Le champ lexical : *complectere*, en relation avec *manum injeceris* ; *aliena* ; *nostrum* ; *rei* ; *possessionem* ; *expellit*.

Expression de la possession : *possessio*, *manum injeceris*, *complecti* et le contraire *expellere*.

Expression de l'objet possédé : *res* et l'opposition entre *nostrum* et *aliena*.

Application de ces notions qui concernent l'espace, le concret au temps, notion abstraite : les deux adjectifs *fugax* et *lubricus* (même champ sémantique qu'*effluunt* l. 5) sont appliqués à *res* (propriété) dont l'homme peut être expulsé (*expellere*).

3°) L'exemple personnel (§ 4) avec ses erreurs, ses imperfections, exemple rapporté avec humilité et humour et soulignant que le mérite est plus dans la démarche que dans l'aboutissement ("*proficiens*" sans être "*sapiens*") prend toute sa place dans l'ensemble de l'argumentation.

S'appuyer sur "*fatebor ingenuè*" et les verbes à la première personne.

4°) C'est un modèle d'introduction : mention du thème ("*tempus*"), de la thèse ("*collige et serva*"), procédés rhétoriques récurrents (rythme ternaire avec passifs puis actif), visée injonctive et didactique (impératifs) et dimension affective et persuasive (*mi Lucili*)

5°) En plus de la mention de la 1^{re} et 2^e personne, relever ;

- le destinataire (l. 1-16), la formule d'adieu.
- les éléments de dialogue (procédés rhétoriques) : "*interrogabis fortasse*" l. 23, les questions oratoires (l. 9 et l. 30)
- les impératifs qui expriment les rapports entre le maître et le disciple
- les maximes avec le présent de vérité générale (l. 5 : "*Turpissima...fit*") , l. 15 : *Dum differtur, vita transcurrit*)
- champ lexical de la morale : *turpissima*, *neglegentiam* l. 6

Lettre comme discours argumentatif à valeur didactique pour définir une morale accessible.

VERSION

Sachons tirer parti de la vie que la nature nous donne.

Pourquoi nous plaindre de la nature ? Elle s'est bien conduite envers nous : la vie, quand on sait en user, est longue. L'un est absorbé par une insatiable avidité, l'autre par une application minutieuse dans des travaux superflus ; l'un est gorgé de vin, l'autre engourdi par l'inaction ; l'un est épuisé par une ambition toujours préoccupée du jugement d'autrui, [...] au point que je n'hésite pas à tenir pour vraie cette parole qu'a prononcée, comme un oracle, le plus grand des poètes : "la partie de la vie que nous vivons est courte."

Phrase 1 :	/5	<i>Quid ... querimur ?</i>
Phrase 2 :	/10	<i>Illa ... longa est.</i>
Phrase 3 :	/5	<i>Sed ... avaritia ;</i>
	/5	<i>alium ... sedulitas ;</i>
	/5	<i>alius ... torpet,</i>
	/5	<i>alium ... ambitio [...]</i>
	/10	<i>alium ... dubitem :</i>
Phrase 4 :	/5	<i>Exigua... vivimus.</i>